

GRÉSIVAUDAN

GRÉSIVAUDAN/LÉGISLATIVES

Emmanuel Roussel, candidat du parti du vote blanc, sur la 5^e circonscription

Atypique, c'est ainsi qu'Emmanuel Roussel assume sa candidature aux législatives sur la 5^e circonscription. Il dit avoir le trac (c'est sa première campagne), mais n'en laisse rien paraître.

Être l'unique représentant du parti du vote blanc en Isère (qu'il a rejoint il y a moins de deux ans), ça peut vous cataloguer du côté des "originaux" de la campagne. Ça peut. Ou pas.

Des convictions, Emmanuel Roussel en a. Elles donnent à son engagement une crédibilité jusque-là plutôt discrète. Habile dans son discours, comme de ses mains quand il s'agit de refaire votre décoration intérieure, l'artisan d'art aborde les choses avec pragmatisme. « Le parti du vote blanc, ce n'est pas inciter les gens à voter blanc, mais reconnaître l'existence du vote blanc. Notre but est de faire parler de ce projet et de poser la question de la légitimité des élus. »

Compter le vote blanc, une forme de thérapie

Au lieu d'attendre un éventuel "coup de pouce" du législateur, Emmanuel Roussel profite du scrutin de juin pour éveiller les citoyens, les votants, les abstentionnistes et les élus eux-mêmes, à la démocratie. Celle qu'il souhaite :

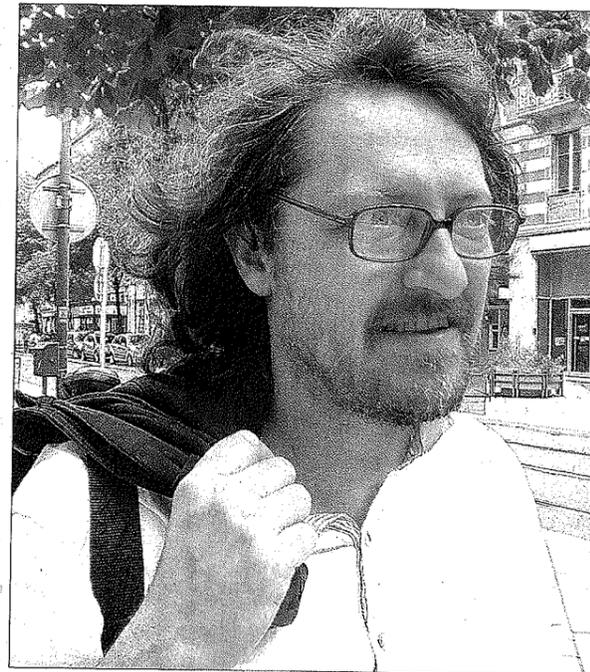
« Notre démocratie est malade. Et c'est parce qu'elle est malade qu'il y a beaucoup d'abstentions. Défendre la reconnaissance du vote blanc, c'est une forme de thérapie. Ça a l'air innovant mais ça ne l'est pas. Si le vote blanc était comptabilisé, cela permettrait aux gens de s'exprimer, de dire aux élus "revoyez votre copie". »

Faute de programme pour le territoire, comment fait-il entendre sa voix ? « Les règles de base du parti sont de présenter des candidats locaux et qu'il n'y ait pas parachutage. Ensuite, chacun développe sa campagne. Nous nous sommes retrouvés avec le slogan "Votons pour nous" car ce "nous", c'est la population et non les partis, les appels à voter "contre" ou "utile". »

Ce "nous" rassemble dans l'hexagone une quarantaine de candidats. Or, pour bénéficier des subventions de l'État (1,67€ par voix et pendant 5 ans), toute formation politique doit présenter 50 candidats et obtenir au moins 1 % des suffrages.

Le parti du vote blanc est loin du compte. « Je vois chaque circonscription comme une éprouvette », analyse le candidat isérois qui tente alors une équation simple : « Si jamais le vote blanc finit par être comptabilisé, notre boulot sera terminé. »

Céline FERRERO



Pour Emmanuel Roussel, unique candidat du parti du vote blanc en Isère, comptabiliser le vote blanc permettrait entre autres aux élus de s'interroger sur leur légitimité.

« Le vote blanc, une fois reconnu, fera baisser l'abstention »

Lui-même dit avoir été abstentionniste. Il sait pourquoi. Et il sait aussi que ces voix silencieuses expriment quelque chose. Au mieux une retenue. Au pire un rejet.

Les négliger, « c'est une aberration démocratique, selon Emmanuel Roussel. Dans leur majorité, ces gens, qui refusent le scrutin, ont une réflexion et

doivent être entendus ».

Or, poursuit-il, « le vote blanc, une fois reconnu, fera baisser l'abstention. Les gens pourront alors s'exprimer autrement. Aujourd'hui, beaucoup de gens votent pour un Front ou un autre, aux extrêmes, parce qu'ils savent que le vote blanc n'est pas pris en compte. Notre démocratie est représentative mais il y

REPÈRES

BIO EXPRESS

■ Emmanuel Roussel a 48 ans. Il est artisan d'art, spécialiste de la chaux et du béton ciré sur lequel il réalise des fresques. Il est père de 4 enfants et habite Saint-Laurent-du-Pont. ■ Son suppléant est Ludovic Biais, ferronnier d'art. Père de deux enfants, il habite à Saint-Pierre-d'Entremont.

LE CONTACTER

■ En savoir plus : Blog : votonspournous.blogspot.com emmanuelroussel.5cir@gmail.com.

LA 5^e CIRCONSCRIPTION

■ La 5^e circonscription comprend les cantons du Grésivaudan (Goncelin, Le Touvet, Domène et Allevard), de Saint-Geoire-en-Valdaine, Saint-Egrève et Saint-Laurent-du-Pont.

a toujours un décalage. Et cela nous mène à des situations de blocage partout en Europe, où l'on est en train de glisser vers une espèce d'élitisme, de féodalisme. Par le vote blanc, nous voulons éviter que cette colère ne finisse dans la rue. Notre contestation est pacifique. » Avec le blanc comme étendard.

C.F.